

Le canton de Vaud

Autor(en): **Chevallaz, G.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **28 (1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888682>

Nutzungsbedingungen

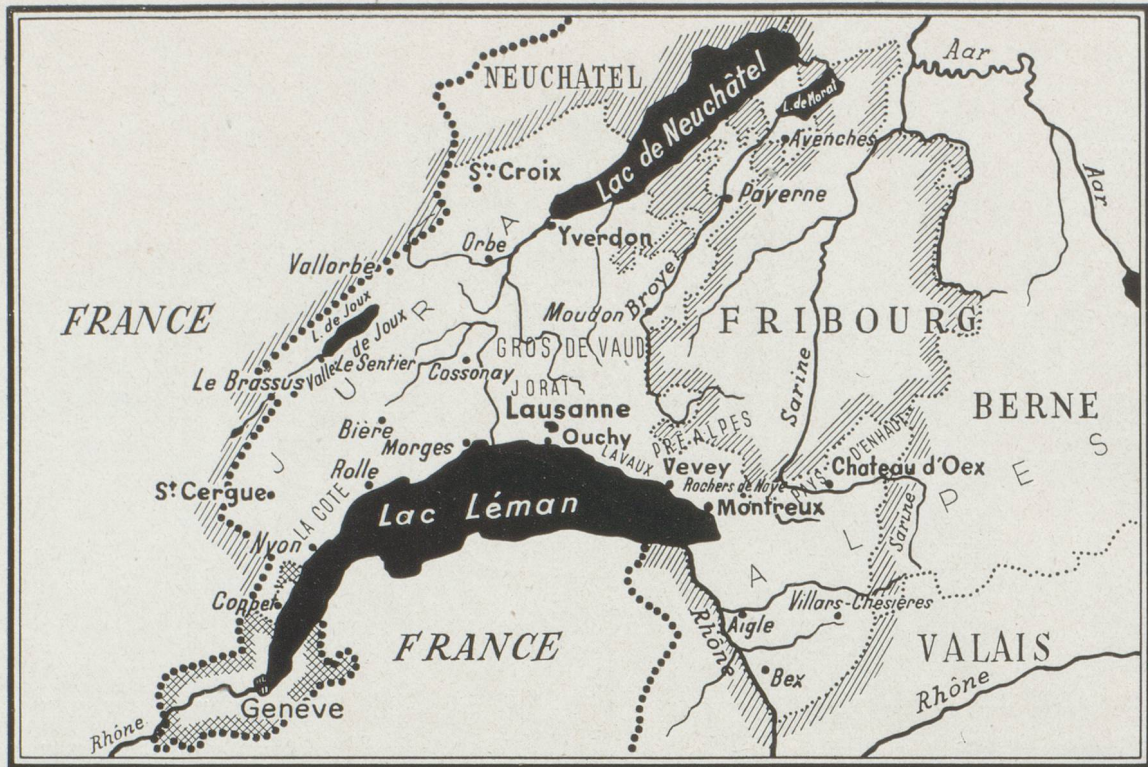
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Canton de Vaud

LE CANTON DE VAUD

par

G. A. Chevallaz

Professeur à Lausanne

Le Pays de Vaud étale un large moutonnement de vallées et de collines douces entre les longues croupes du Jura, noires et monotones, à l'ouest, et la crénelure herbeuse des Préalpes, le hérissément des Alpes, au sud-est. De ce large seuil du Plateau, les eaux divergent. Le nord incline lentement ses longues forêts sombres, ses vallées brunes de champs ouverts, vers le bassin de l'Aar, les brumes mornes d'Alémanie. Le sud, d'un versant bref, penche vers le Léman ses vergers et ses vignobles, ses villas claires, vers le Rhône et vers les horizons dépouillés du Midi.

Mais il n'y a pas brusque rupture entre les deux pans. La ligne de partage des eaux hésite, sinueuse, toute en saillants. Aussi bien, le pays est-il, par excellence, terre de transition, pays de passage, carrefour de peuples et creuset d'influences. Terre d'accueil : l'histoire vaudoise n'abonde pas en fresques hautes de couleur, en épopées farouches, où des ancêtres héroïques et barbus combattent pour leur liberté. Elle fut long-

temps occupée, rarement maîtresse de son destin : elle a pourtant su ne point se faire une âme de vassale. Sans jactance, fermement, elle a su, entre les influences contradictoires de ceux qui s'y disputèrent la préséance, rester elle-même. Ainsi la voit-on province de langue française dans une confédération alémanique, peuple de culture romane et, pourtant, de confession réformée. Terre éclectique, pays d'équilibre et de mesure.

Histoire

Helvétè, puis latin — Avenches fut longtemps la capitale de l'Helvétie romaine — le Pays de Vaud, comme la Suisse romande dans son ensemble, fut, au temps des invasions, occupé par des Burgondes relativement débonnaires, et qui poussèrent la condescendance jusqu'à renoncer à leur idiome tudesque. Puis il gravita dans l'orbite de l'Empire franc, avant de constituer une des provinces maî-

tresses d'un deuxième royaume de Bourgogne, qui vivra un peu plus d'un siècle, de l'an 888 à 1032. C'est ensuite le Saint-Empire romain germanique qui étend sa suzeraineté sur le pays, y déléguant une autorité relative à ses avoués impériaux.

Dès le XIII^e siècle, dans le même cadre du Saint-Empire, le comte, plus tard duc de Savoie, groupe sous son autorité la plus grande partie du Pays de Vaud, à l'exception, notamment, des terres de l'évêque de Lausanne. Sous ce régime, qui eut son heure d'éclat, les « bonnes villes » confirment leurs franchises ; les Etats de Vaud qui, réunis à Moudon, concèdent au prince et répartissent les impôts, semblent conférer au pays un début d'existence politique. Mais la puissance savoyarde connaît son heure de faiblesse. Les guerres viennent grever lourdement le pays. L'arbitraire des seigneurs vassaux ne connaît guère de frein. Cependant, l'influence des Suisses s'étend : les guerres qui les opposent à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, leur donnent occasion de pénétrer en terre vaudoise, d'y prendre pied et d'y poser les jalons d'un établissement définitif : les gouvernements d'Aigle, Orbe, Echallens, Grandson deviennent bailliages bernois et fribourgeois. Les villes, Lausanne en particulier, recherchent l'alliance bernoise.

Aussi bien, en 1536, lorsqu'ils envahissent le Pays de Vaud, sous le prétexte de secourir Genève, leur alliée, molestée par le duc de Savoie, les Bernois ne rencontrent-ils guère de résistance. Lausanne, délivrée de la tutelle épiscopale, les accueille en libérateurs. Il ne semble pas que la population ait manifesté un attachement ferme à ses anciens maîtres. De fait, quoi qu'on en ait dit, la suzeraineté bernoise ne fut point trop rigoureuse. Elle respecta la plupart des franchises ; elle laissa une large autonomie aux communes, maintint les tribunaux établis ; elle mit un frein à l'arbitraire des féodaux, favorisa contre eux les communautés paysannes. Régisseurs mo-

dèles, honnêtes et consciencieux, les Bernois surent exploiter la ferme vaudoise sans l'appauvrir, accroissant plutôt sa prospérité naturelle.

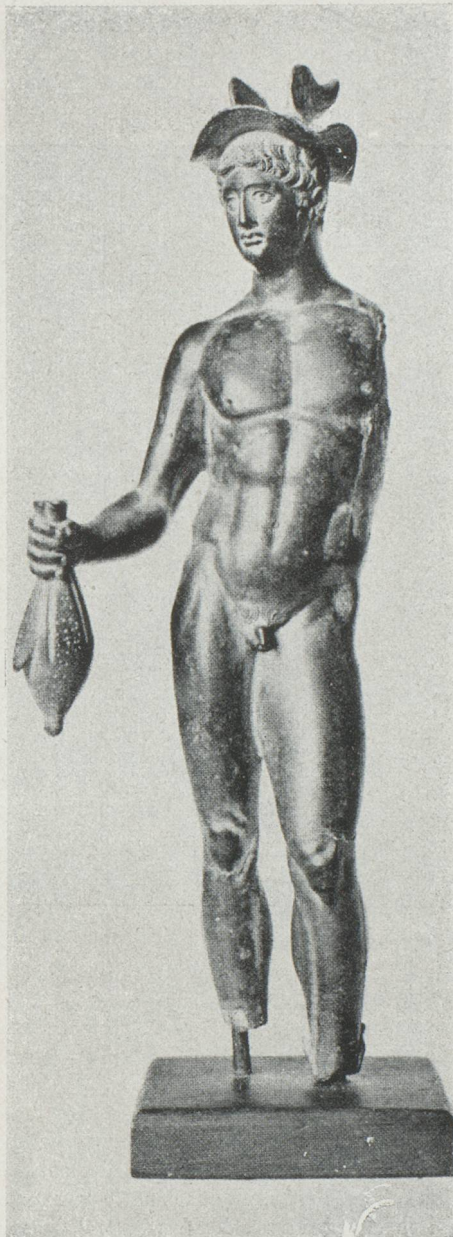
La Réforme, adoptée spontanément par les uns, imposée aux autres, fut, dans son âpre rigueur, une rude école d'individualisme. L'instruction publique en fut stimulée. L'académie, dont MM. de Berne dotèrent Lausanne, devint — souvent, il est vrai, contre le gré du gouvernement — un foyer de culture libérale.

En 1723, patriote avant le temps, le Major Davel, croyant entendre les voix de la Providence, avait en vain tenté de soulever le Pays de Vaud contre ses maîtres. Il était mort sur l'échafaud, condamné par des Vaudois. Les temps n'étaient pas encore venus.

Au cours du XVIII^e siècle, la vie de société est fort active, les idées évoluent au contact des nombreux hôtes étrangers, à la lecture des écrits de France. Dès 1789, les événements de France sont suivis avec une passion que ne fait qu'aggraver la brusque rigueur policière des gouvernants. On est las de la tutelle pédante d'un patriciat sans doute honnête, mais par trop féru de ses prérogatives, exclusif en ses prébendes. Encouragés par le Directoire, en 1798, les Vaudois proclament leur indépendance et, fort déceimment, congédient leurs baillis.

Simple département de cette République Helvétique Une et Indivisible, qui connut une existence aussi agitée qu'éphémère sous le protectorat français, le Pays de Vaud trouva, par l'Acte de Médiation concédé par Bonaparte en 1803, son statut d'Etat souverain et de 19^e canton de la Confédération suisse. En 1815, sa ferme résolution d'indépendance

maintint ses libertés et lui évita un retour sous la domination bernoise. Il a dès lors largement assumé ses responsabilités dans la vie helvétique, fournissant à la Confédération un contingent remarquable d'hommes d'état, de juristes et d'officiers, sans pour autant renoncer à ses prérogatives de canton souverain, sans cesser de défendre son patrimoine culturel.



Mercur (Musée de Vidy)

Arts

Les lettres vaudoises n'ont pas de prétentions autonomistes. Mais, ouvertes aux courants du large, participant de la culture française, elles ne peuvent se défendre d'être marquées par le génie du lieu. Du protestantisme, elles tiennent cette propension à la méditation inquiète, à l'analyse psychologique, cette affirmation d'une liberté raisonnée, consciente de ses limites, un certain moralisme d'éducateurs par vocation. Mais il y a la sève d'un terroir riche, robuste, attachant, façonnant les hommes de sa glèbe, les animant de sa santé paysanne, préservant, ou s'efforçant de préserver de l'intellectualisme doctrinaire, de certain pédantisme morose. Ainsi va-t-on de Benjamin Constant, psychologue subtil et penseur libéral, aux philosophes Vinet ou Secrétan, aux Olivier, poètes et romanciers et, plus récemment, à C. F. Ramuz qui, dans sa langue terrienne, a évoqué l'âme vaudoise avec tant de poésie et tant de vérité.

Le Théâtre du Jorat, au cœur du pays vaudois a créé la formule d'un art dramatique populaire plein de force, sobre et poignant. Vevey, environ tous les vingt-cinq ans, célèbre avec éclat sa Fête des Vignerons. Féerie des yeux, par ses déploiements colorés, c'est surtout un grand événement musical. Gustave Doret a donné un lustre tout particulier à celles de 1905 et de 1927. Orchestre de la Suisse Romande, célèbre par ses interprétations des grands maîtres français et que Lausanne partage avec Genève, orchestre de chambre de Lausanne, aux affinités classiques, concerts choraux, festivals, témoignent de l'intérêt que les Vaudois portent à la musique. Une gamme de peintres et de sculpteurs anime la vie artistique, toute une floraison de salons et d'expositions originales.

Le Pays de Vaud

Fait de morceaux rapportés, domaine savoyard, terres ecclésiastiques, tenures féodales, participant des trois régions naturelles des Alpes, du Plateau

et du Jura, le Pays de Vaud offre une grande variété de paysages et de climats, une grande diversité d'économies rurales.

C'est, à la base, une terre de petits paysans propriétaires, une marqueterie de petits domaines. Une terre d'herbages et de forêts, de labours et de vignobles.

Herbages et forêts : ce sont les vallées étroites, les vallons encaissés du district d'Aigle, aux larges pans boisés d'où se dégagent les pâturages clairs.

C'est le Pays d'Enhaut verdoyant, enclavé vaudois dans le bassin de la Sarine, son gros bourg montagnard de Château-d'Oex, ses villages, ses chalets, bruns de soleil égrenés au large des prairies, au gré des sources.

En ces terres montagnardes, bonne part des domaines s'étagent en plusieurs paliers. Dans la vallée, le chalet d'hivernage, sa large grange, s'étalent au milieu des prés gras, à trois récoltes. Ce sont, plus haut, entre 1.100 et 1.500 mètres, les pâturages tôt reverdis du premier été, ou les fenières dont on consommera le fourrage dans l'arrière automne puis, jusqu'à 2.000 mètres, au pied des roches grises, les parcours d'été, aux longues étables de pierre grise, les prés maigres, les foins de rocher, agrippés entre les rocailles, s'insérant entre les pierriers. Entre ces

différents paliers, le cycle de la transhumance accomplit son rite immuable, au gré des saisons. C'est le pays des larges meules de gruyère gras, fondant, le pays du beurre, le pays de l'élevage aussi, dont la robuste race pie rouge ira renouveler le cheptel des terres molles du Plateau. Les journées grises de l'hiver, la scie grinçera dans les forêts, les charrois de bois glisseront silencieusement dans les chemins enneigés.

Comme les Alpes, le Jura vit d'élevage et de production laitière. L'été, les troupeaux montent de la plaine vers les combes fraîches, vers les pâturages larges des longues chaînes forestières.

Le Plateau est tout bossué de monts et de vaux,

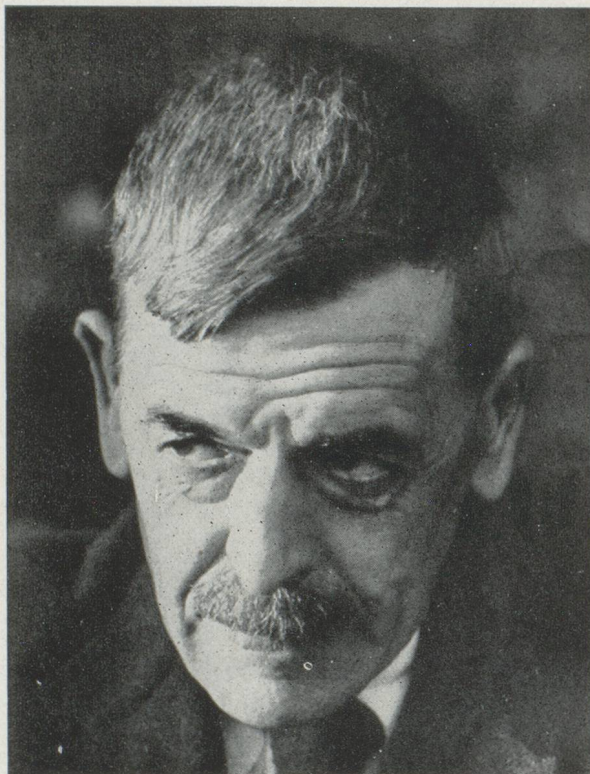


Photo Fred Schmid

GRAMUZ

pommelé de croupes larges, raviné de vallons étroits, creusé de larges vallées. Ce sont les terrasses à blé qui descendent du Jura, les ondulations molles du Gros de Vaud, les collines du Jorat s'étirant en lourds bois sombres. Ce sont, dans leurs vergers, les villages gris aux toits bruns dorant au soleil. Autour, les mélanges fourragers alternent aux céréales en un damier géométrique qui va s'échancier dans les forêts. Le long chenal de la Broye s'élargit vers le lac de Morat, l'Orbe étale sa large plaine, vallées charruées de lourdes cultures, trèfles denses, blés, betteraves à sucre, larges feuilles de tabac.

Agriculture

Il y a les terres de vignoble. Les parchets des versants, d'Orbe au Lac de Neuchâtel, produisent un petit vin frais, léger. La Côte, entre Genève et Lausanne, descend vers le Léman en mouvements amples. Elle noie ses vignes d'une floraison de parcs et de vergers, les encadre d'une bigarrure de prés et de champs. Lavaux, entre Lausanne et Vevey, dégringolant vers le Léman en gradins verts de sulfate, est purement viticole. Entre ses bancs de vigne étroits, ses villages ramassés penchent vers le lac leurs courtes rues aux caves fraîches. C'est le pays des petits vins blancs, des Dézaley sèveux et racés, des Villette, des Calamin, des Saint-Saphorin. Puis ce sont les vignobles de Vevey et de Montreux, dominés des terrasses de Blonay, toutes en vergers, et des pentes forestières des Préalpes. La vallée du Rhône, au talweg assaini, est frangée, au pied des monts, de coteaux viticoles, tiédés par le foehn : ce sont les crus d'Yvorne, de Villeneuve et les Aigle moelleux.

Pour être fort respectueuse des traditions, l'agriculture vaudoise n'est point fermée au progrès. La rude concurrence étrangère, en d'autres temps la nécessité de ravitailler le pays, le manque de main-d'œuvre ont amené une rapide modernisation de la technique agricole, une rationalisation de la production et du commerce. On s'efforce d'améliorer la formation professionnelle. Des instituts se penchent sur les semences, analysent les sols, sélectionnent les graines. La race bovine a fait l'objet de soins assidus : choix des meilleurs sujets, établissement d'un canon de la beauté laitière, certificats d'ascendance dans l'esprit d'un racisme exclusif, mais fécond. La terre est sondée, fumée, renouvelée sans trêve. Les plants sont taillés, greffés, inoculés, arrosés de bouillies cupriques. Chimiste, le paysan est de plus en plus mécanicien : les tracteurs ronflent dans les labours, les moissonneuses-batteuses vibrent dans les moissons. Les camions des syndicats laitiers drainent les laits vers les fromageries ou vers les grandes centrales de distribution ou de fabrication. Les sociétés d'arboriculteurs, les caves coopératives ont permis — réduisant la part des intermédiaires — d'assurer un débouché rémunérateur aux produits du sol.

Le Pays de Vaud s'inscrit entre les cantons dans les premiers rangs de la production agricole helvétique. Bien qu'il ne couvre guère qu'un dixième des surfaces cultivables, qu'il n'occupe pas même un dixième du personnel agricole de la Suisse, il produit un quart du tabac, un tiers de la betterave à sucre, un cinquième du froment, plus du tiers de la vendange. Son verger, pour être plus récent dans son essor que celui de la Suisse orientale, est plein de riches promesses. Ses forêts, de belle venue, de haute futaie, sont d'exploitation facile pour la plupart et sont d'un gros rapport pour les communes qui en détiennent la majeure partie.

Industrie

Pourtant, ce pays comblé par le ciel, décollant de lait, de miel et de vin, dorant son pain, salé d'un sel tiré de son sol, n'est pas seulement terre paysanne. Il est aussi canton industriel. Des quelque 350.000 Vaudois, les paysans ne forment plus guère que le quart — sans qu'on puisse



« Lavaux, entre Lausanne et Vevey, dégringolant vers le Léman en gradins verts de sulfate... Entre ses bancs de vigne étroits, ses villages ramassés penchent vers le lac leurs courtes rues aux caves fraîches. C'est le pays des petits vins blancs, des Dézaley sèveux et racés, des Villette, des Calamin, des Saint-Saphorin. »



Le Gros de Vaud
L'industrie vaudoise au service de l'agriculture
Photo Ateliers de constructions mécaniques de Vevey



Montée à l'alpage au Pays d'Enhaut
Découpage de silhouettes par J.-J. Hauswirth
(1809-1871)
Photo Commission suisse du Lait

d'ailleurs parler d'une grave dépopulation de la campagne — tandis que l'artisanat et l'industrie font vivre un tiers des habitants.

Longtemps les fabricants, artisans avant tout, n'ont travaillé que pour le marché local. Mais le développement des échanges, la prospérité générale des industries helvétiques, ont peu à peu secoué la torpeur, stimulé les initiatives. En cinquante ans, le nombre des Vaudois vivant de l'industrie a passé de 68.000 à 110.000, tandis que le nombre des ouvriers d'usine augmentait de 150 p. 100. Sans doute est-on loin d'atteindre la densité usinière du Plateau alémanique, mais l'activité industrielle vaudoise mérite attention.

Ce sont les combes du Jura, aux hivers longs et rigoureux, au sol pauvre, qui ont, dès longtemps, abrité les industries les plus vivaces. Dès le XVIII^e siècle, les gens du Val de Joux mettaient à profit les longues veillées d'hiver pour travailler à leur établi d'horloger. Aujourd'hui, les « Combiers » de « La Vallée » se vouent à l'industrie dans la proportion de 60 p. 100 : usines horlogères — succédant au travail à domicile — ou ateliers de petite mécanique. Vallorbe fut connu dès longtemps par ses forges, alimentées de quelque minerai local, aujourd'hui abandonné, ou de fer importé de la Franche-Comté, tandis que les vastes forêts du Jura fournissaient le combustible nécessaire. Aujourd'hui, si l'électricité des centrales toutes proches fournit son énergie, le fer et le charbon doivent s'importer à grands frais. Pourtant la petite cité a conservé son industrie métallurgique. Sainte-Croix, au pied du Chasseron dénudé, a longtemps brillé dans la boîte à musique. Avec une remarquable souplesse d'adaptation, ses fabricants ont su modifier leur activité au gré des conjonctures, s'adonnant, tour à tour ou simultanément, à la petite mécanique, à quelque horlogerie, à la machine à écrire, aux postes de radio, aux gramophones, aux briquets, aux appareils de cinéma.

Les industries du Plateau sont généralement

plus récentes. Du Jura ont essaimé des usines de petite mécanique ou d'horlogerie : machines à écrire d'Yverdon, pierres fines de Lucens, toute récente petite mécanique de la banlieue lausannoise. Dans la métallurgie, il faut citer les ateliers de constructions mécaniques d'Yverdon ou de Vevey, fabriquant wagons ou tracteurs Diesel, les établissements de Morges, les fonderies lausannoises. A proximité de centrales importantes, Bex pratique la fonte électrique. Cossonay tréfile les câbles.

Si l'industrie textile n'est guère active qu'à Moudon, à Eclépens et à La Sarraz, si l'industrie chimique, à Nyon, à Renens, à Lausanne ou à Bex, ne dépasse pas un développement modeste, la richesse agricole, en revanche, a donné matière à des fabrications étendues. En premier lieu à toute une industrie laitière. Si la fabrication du fromage reste essentiellement une activité paysanne dans les alpages ou dans les fromageries villageoises, la fabrication du beurre et d'autres produits laitiers, selon des méthodes modernes, est devenue, pour une large part, industrielle, affaire des grandes centrales laitières qui drainent la production de toute une région. Les difficultés d'exportation, la demande croissante en lait frais, autant qu'une politique rationnelle de concentration ont amené plusieurs condenseriers à fermer leurs portes. Seule celle d'Orbe absorbe encore d'importantes quantités de lait.

En étroite corrélation avec l'industrie laitière, et particulièrement avec la condenserie, la fabrication du chocolat a toujours occupé une place de choix entre les productions vaudoises. Au XVIII^e siècle déjà, Lausanne et Vevey possédaient plusieurs chocolatiers. Dès le début du XIX^e siècle, l'industrie prend quelque envergure, utilisant les moyens mécaniques et la force hydraulique. En 1875, le chocolat au lait fait son apparition et sa fabrication atteint son plein essor avant 1914. L'après-guerre fut fatale à l'exportation. L'industrie essaima à l'étranger. Aussi les usines de

Industries vaudoises : Câbles électriques, radios, lait condensé

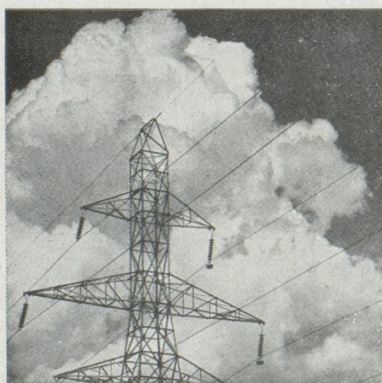


Photo Câbleries de Cossonay

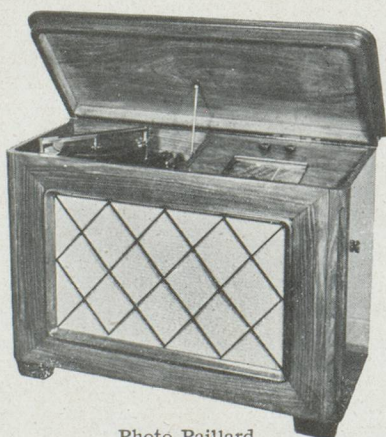


Photo Paillard

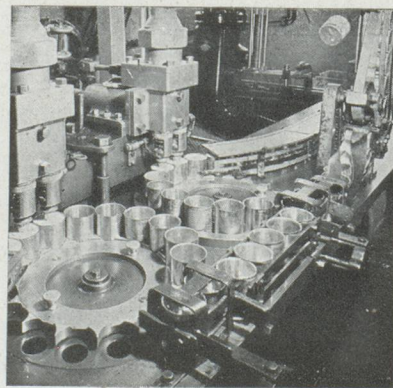
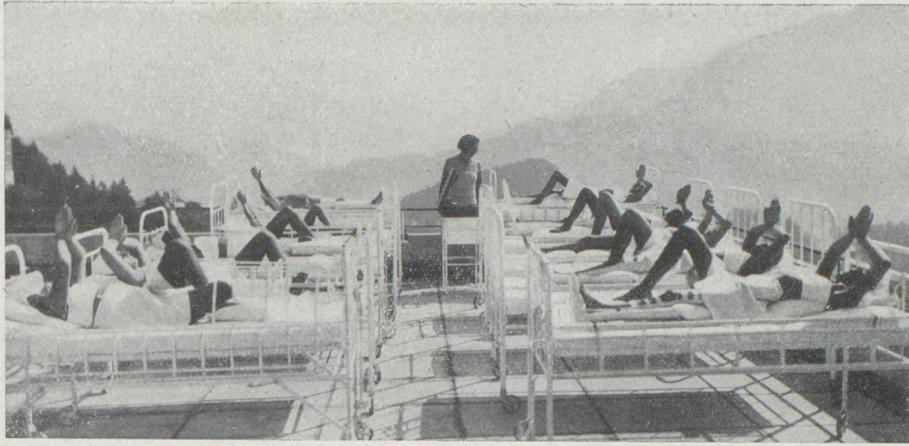


Photo Nestlé



Leysin

Héliothérapie

Renens, de Montreux ou d'Orbe travaillent-elles en bonne part pour le marché intérieur. Orbe joint au chocolat toute une variété de produits diététiques, du café en poudre aux aliments vitaminés.

Tourisme

Industriel et paysan, le Pays de Vaud est encore hôtelier. J.-J. Rousseau, déjà, vantait dans l'Héloïse les beautés du bassin de Clarens. Les rives du Léman, de Nyon à Villeneuve se sont fleuries de villas, de cliniques blanches et d'hôtels au milieu des parcs. Montreux, sous un ciel particulièrement doux et clair, Riviera vaudoise, s'est peuplé de palaces et de pensions. Ses eaux alcalines ont acquis une solide réputation.

Puis est venue la vogue des hauteurs. Leysin a étagé ses longs sanatoria aux radiations magiques du soleil de montagne. Enfin, la mode est née des sports d'hiver. Ce sont les longues promenades jurassiennes entre les sapinières noires de Saint-Cergue, de la Vallée ou de Sainte-Croix. Dans les Alpes, ce sont les champs proches des Pléiades, au-dessus de Vevey. De Montreux, au premier printemps des floraisons précoces, une crémaillère vertigineuse et confortable vous hisse d'un bond aux neiges des Rochers de Naye, à 2.000 mètres, dominant le bassin du Léman. De la plaine du Rhône, des chemins de fer montagnards conduisent au cirque des Diablerets, aux hôtels sélects de Villars, aux blancheurs éblouissantes de la combe de Bretaye et aux pistes du Chamossaire. Les hauts vallons d'Anzeindaz et de Nant gardent leur neige jusqu'à la frange de l'été. Au prix de quelques lacets, d'une douzaine de tunnels et d'autant de ponts sur des gorges sauvages, les pullmanns du Montreux-Oberland bernois glissent vers Château d'Oex dans un poudroiement de neige fraîche. Là-haut, les Monts Chevreuils, du haut de leur ski-lift, dévident leur écheveau de descentes au gré des goûts et des aptitudes.

Lausanne

La capitale, Lausanne, dépasse de peu les 100.000 habitants. Elle s'est construite, autrefois, en ruelles étroites et tortueuses dans un relief inquiet de collines et de vallons, autour de sa cathédrale, de son château, de ses écoles. Elle étage ses nouveaux quartiers sur les terrasses qui descendent vers le lac entre les verdure, les étire en coup de fusil le long des routes, essaime vers les hauteurs boisées du Jorat. Elle domine le Léman dans toute son étendue, elle commande le carrefour de grands axes ferroviaires et routiers : route de Genève et du Midi, route du Valais, du Grand Saint-Bernard et du Simplon, vers l'Italie, route de France, par le Mont d'Or ou les cols du Jura et ces grandes artères du Plateau, vers Neuchâtel, Bâle et Zurich, par le fossé subjurassien, ou vers Fribourg, Berne et la Suisse centrale, par monts et par vaux.

La ville est moins industrielle — en dépit de quelques usines qui s'essaient en banlieue — que commerçante. Mais elle reste surtout ville d'étude, avec ses collèges, ses instituts, ses pensionnats, son Université, son Ecole polytechnique, et ville hôtelière, aux palaces modernes, aux cliniques réputées, aux larges installations sportives. Mais elle reste capitale paysanne, encore, par ses marchés aux fruits et aux légumes, dont la campagne vient joncher les rues d'un encombrement pittoresque, par ce Comptoir d'automne, large inventaire des activités vaudoises, et où affluent les longues files de campagnards endimanchés, tout gourds des efforts de l'été, tout tannés du soleil des moissons. Paysanne surtout par tempérament, par atavisme, par ce caractère terrien de mesure et d'équilibre, certain nonchaloir peut-être, de la bonhomie, sans doute, un goût marqué pour les nuances.

G. A. Chevallaz